dans les eaux profondes. J'ajouterai que cette manière de voir trouve maintenant une importante confirmation dans ce fait que l'on trouve sur place, dans la région même du Baïkal, les principaux termes de passage entre les *Cottus* et les *Comephorus*.

Sur un Salarias *nouveau de la baie de* Tadjourah,

par M. le D^r^ Jacques Pellegrin.

Dans la liste des Poissons recueillis par M. Charles Gravier lors de son voyage dans la baie de Tadjourah, à Djibouti et à Obock[1], je n'ai pas mentionné un Blenniidé du genre *Salarias* paraissant nouveau[2]. Ne possédant qu'un spécimen unique, j'avais hésité à le décrire, car on sait que chez les *Salarias,* si richement représentés dans les mers tropicales, il existe souvent un dimorphisme sexuel assez marqué. C'est ainsi, par exemple, que, dans certaines espèces, le mâle est pourvu d'une crête céphalique qui fait défaut chez la femelle.

Les caractères du *Salarias* rapporté par M. Gravier me paraissent néanmoins assez tranchés pour qu'il me semble utile d'en donner aujourd'hui la description :

Salarias Gravieri nov. sp.

Hauteur du corps égalant la longueur de la tête et contenue 4 fois 1/2 dans la longueur (sans la caudale). Tête un peu plus longue que haute. Profil du museau descendant verticalement. Diamètre de l'œil contenu 3 fois 1/2 dans la longueur de la tête, 1 fois 1/2 dans l'espace interorbitaire. Pas de dents canines. Maxillaire étendu un peu au delà du centre de l'œil. Antérieurement de chaque côté, un tentacule nasal simple, court, ne faisant pas la moitié du diamètre de l'œil et situé au niveau du centre oculaire. Pas de tentacules superoculaires, pas de crête occipitale. Échancrure peu marquée entre la première dorsale et la seconde dorsale. Première dorsale commençant un peu en avant de la fente branchiale et seconde dorsale arrivant presqu'à la caudale. Rayons de la première dorsale assez courts, les médians faisant les deux tiers de la tête, rayons de la deuxième dorsale plus élevés, les médians qui sont les plus longs faisant les trois quarts de la tête. Anale atteignant presque la caudale. Caudale à rayons médians

(1) J. Pellegrin, Poissons recueillis par M. Ch. Gravier à Djibouti et à Obock. *Bull. Mus. Hist. nat.,* 1904, n° 8, p. 543.

(2) En dehors de ce *Salarias,* M. Gravier a rapporté plusieurs spécimens du *Salarias fuscus* Rüppell et du *S. lineatus* Cuvier et Valenciennes.

simples, à rayons externes très prolongés, surtout les inférieurs, dont la longueur fait près de deux fois celle de la tête.

Tête et dos brunâtres, côtés et parties postérieures du corps jaunes. Une large bande noire étendue tout du long de la première dorsale et de la base de la seconde. Rayons externes de la caudale noirs, centre clair ainsi que les autres nageoires. Quelques points noirs minuscules sur le pédicule caudale.

D. XIII 18; A. 22; P. 14; V. 2.

N° 04-319. Coll. Mus. — Baie de Tadjourah : Ch. Gravier.
Longueur : 55 + 20 = 75 millimètres.

Cette espèce que je dédie bien volontiers à M. Charles Gravier paraît se rapprocher beaucoup du *Salarias phantasticus* Boulenger[1] de la côte Persique. Elle en diffère par la moindre longueur du tentacule nasal et des rayons de la dorsale et par la coloration. La forme très spéciale de la caudale en quelque sorte trilobée présente à un plus haut degré l'aspect que l'on rencontre chez le *Salarias anomalus* Regan[2] aussi de la côte Persique.

Les dangers de la chasse au Buffle.

(Extrait d'une lettre de M. Guillaume Vasse
à M. le professeur E. L. Bouvier.)

«Je vous parlais tout à l'heure des Buffles. Ils ont failli me jouer un bien vilain tour, et peu ne s'en est fallu, il y a deux jours, que le Muséum perdît, à tout jamais, son correspondant. Voici l'affaire. J'étais sorti autour de mon logis, accompagné de deux noirs seulement, porteur d'une carabine Mannlicher de petit calibre : l'un de mes noirs avait avec lui son Martini, qu'il emporte chaque fois qu'il sort avec moi, pour les cas imprévus. Arrivé à quelques kilomètres de Guengéré, je trouve des traces de Buffles toutes fraîches. Or, M. Gervais m'avait demandé une série de crânes de *Bos cafer* pour le laboratoire d'anatomie; j'avais promis du sang au Dr Laveran de l'Institut Pasteur, et, depuis que j'étais ici, je n'avais pas encore eu une seule fois la chance de tirer, même de voir un Buffle. Je me mis à suivre la piste, bien décidé à ne pas la lâcher.

«J'arrive sur les animaux, après trois heures de marche. Je les tire à 80 mètres environ, avec ma petite carabine, n'en ayant pas d'autre. J'en tue un et j'en blesse deux autres.

(1) Boulenger, *Ann. Mag. Nat. Hist.* (6), XX, 1897, p. 422.
(2) C. Tate Regan, *Journal Bombay Nat. Hist. Soc.*, XVI, 1905, p. 327.